



GROS PLAN

**THÉÂTRE DE SURESNES-JEAN VILAR
FESTIVAL**

SURESNES CITÉS DANSE

La 22^e édition décline le hip-hop sur tous les tons et se veut toujours aussi créative.

Attention à la bourrasque ! Depuis plus de vingt ans, un vent de liberté souffle la mesquine froidure et les humeurs chagrines plantées en épines au cœur de l'hiver, passe joyeusement les frontières des genres et délasse avec bonheur les muscles et articulations... C'est que Suresnes Cités Danse lance en rafales des créations qui pétillent d'énergie, souvent claquent comme autant de décharges d'invention. Le festival montre ainsi toute la créativité du hip-hop quand il va voir ailleurs et se frotte aux autres danses, décoiffant les petits esprits qui ne voudraient y voir qu'un mieux disant social ou le pratique alibi cédé aux injonctions populaires. Il reste ainsi fidèle à son ambition première : « *mettre à l'honneur la technique du hip-hop tout en donnant droit de cité à d'autres formes de danse* », résume Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes - Jean Vilar, qui conçut cette

manifestation pionnière en 1993, alors que le mouvement perçait à peine le gris béton des banlieues comme une rageuse poussée de fièvre. En repérant les talents, en organisant la rencontre entre artistes pour susciter des projets croisés, mais aussi en rassemblant des publics fort divers dans un même plaisir, il dessinait la ligne de perspective d'un événement résolu à donner droit de cité au hip hop tout en évitant la ghettoïsation.

CINQ CRÉATIONS À DÉCOUVRIR

Quelque onze chorégraphes composent l'affiche de cette 22^e édition. Le geste toujours facétieux et la curiosité aiguisée à point, Laura Scozzi pioche dans tous les contes, qu'elle découpe menu et recolle à sa manière. Chez elle, Blanche neige porte la barbe bleue, le Chaperon rouge veille sur les Sept petits cochons, Cendrillon ne retrouve pas sa pantoufle, et ainsi de suite. La



© Dan Aucentte

Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant, de Laura Scozzi.

féerie se tord de rire, pour mieux encaisser les mauvais coups de la vie. Avec *The Roots*, Kader Attou se glisse entre les failles de la mémoire et remonte à l'origine de son désir de danse. Autour d'un vieux tourne-disque, qui berce les souvenirs en musiques, les onze interprètes révèlent à fleur de peau l'émotion propre au mouvement, par delà la technique et la virtuosité. Dans *Apache*, Hamid Ben Mahi frotte la verve nerveuse du hip-hop aux chansons de Bashung, qui emportent les peines d'amours perdues dans les élans rockers du vague à l'âme. Pas de blues en revanche chez les très jeunes danseurs de Soweto, qui mixent hip-hop, rythmes zoulous et danses traditionnelles dans un puissant tourbillon nommé Sbuja (appellation dérivée du mot

français « bourgeois »), un nouveau style urbain. Enfin, deux programmes de formes brèves, nées dans le cadre de Cité danse connexions, pôle de production, de diffusion et de transmission ouvert en 2007, complètent le programme. Chaussez donc vos baskets, puisqu'on vous dit que ça bouge !

Gwénola David

Théâtre de Suresnes-Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 10 janvier au 2 février 2014. Tél. 01 46 97 98 10.
A lire : *Suresnes Cités danse, Hip-hop et Cies, 1993-2010*, d'Isabelle Calabre.

Rejoignez-nous sur Facebook



CLASSIQUE



DAN ALCANTE/SURESNES CITÉ DANSE

Festin HIP-HOP

Cinq créations et onze chorégraphes à l'affiche de la vingt-deuxième édition de Suresnes **[Cités] danse**.

DANSE



THEATRE JEAN VILAR

16, place Stalingrad à Suresnes (92)

TÉL. : 01 46 97 98 10

DATES : du 10 jan. au 2 fev.

PLACES : de 10 à 27 €

L'affiche met en appétit. Olivier Meyer, directeur et créateur de Suresnes Cités danse, hisse son festival au sommet. Il convie la décapante Laura Scozzi à signer l'ouverture de cette édition avec *Barbe Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. La chorégraphe italienne a travaillé avec Laurent Pelly, lorsqu'il signait ses meilleures mises en scène, dont *Platée* qui sera repris à l'Opéra de Paris, en 2015. Elle est depuis à son tour passée à la mise en scène d'opéra avec notamment le très iconoclaste *Orphée aux Enfers* où l'Acropole est une barre H.I.M., Eurydice une vulgaire champouineuse, tandis que Kadhafi et Ben Laden sont serveurs au comptoir du Styx.

Barbe Neige... pourrait bien être de la même eau. « *Que se passerait-il si la Belle ne se réveillait pas ? Qu'est-ce que Cendrillon pourrait perdre d'autre*

En ouverture, la chorégraphie « *Barbe Neige et les sept petits cochons au bois dormant* » de la décapante italienne Laura Scozzi.

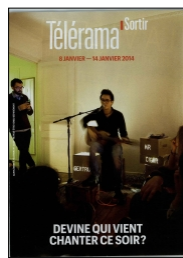
que son soulier ? J'ai eu envie de travailler sur les phrases clés des contes », dit Laura Scozzi. Sur la musique virtuose de Paganini qui ferait danser un régiment de béquillards, la chorégraphe s'amuse à semer la pagaie dans les contes « revus et très corrigés » après son intervention. Elle ajoute des personnages, mélange les créatures de la terre et jette huit danseurs dans la forêt de son imagination déchainée. « *J'ai une dent contre les contes de fées* », dit-elle, avec la détermination d'une petite fille qui prendrait sa revanche d'y avoir trop longtemps cru.

Olivier Meyer programme aussi *The Roots*, de Kader Attou. Dans cette pièce magistrale pour onze danseurs hip-hop, le chorégraphe construit d'une manière tout à fait contemporaine un grand ballet avec prologue et deux actes, entièrement chorégraphié en hip-hop. Il prend pour sujet le déracinement, mise sur le lyrisme, la fête et la nostalgie. Si le final fait la part belle au freestyle, Kader Attou se distingue par une écriture tout en nuances et en délicatesses, loin du simple dévouement virtuose auquel le hip-hop est généralement associé. On suivra la *Leçon de hip-hop* de Céline Lefèvre, réflexion construite sur le genre dont elle a fait une création, *La Nuit américaine* de John Degois, *P = mg*, seconde pièce de Jann Gallois, musicienne et physicienne passée à la chorégraphie. À voir aussi *Un casse-noisette* de Bouba Land'rille Tchouda sur la musique de Tchaïkovski, un conte pour voir la vie en rose, écrit pour onze princes et princesses d'aujourd'hui. ■

A.B.

LES SOWETO KIDS RYTHMES ZOULOUS

Parmi les 54 danseurs présents à Suresnes, il faut souligner la venue des Soweto Kids. Cette troupe sud-africaine, ultra-virtuose, s'est distinguée sur place dans des shows commerciaux avant de signer des créations plus élaborées. À Suresnes, ils font la démonstration du *sbuja*, combinaison de hip-hop ultra-nerveuse et de rythmes zoulous avec grimaces et sifflements. Ils interprètent aussi « Apache », une création de Hamid Ben Mahi.



Danse

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Claude Brumachon - D'indicibles violences

Du 8 au 10 jan., 20h30,
Centre national de la danse,
1, rue Victor-Hugo, 93 Pantin,
01 41 83 98 98 (14-18€)
T Revenir sur ses pas,
sur les instants fertiles qui
ont marqué une écriture,
entraîné toute une œuvre.
Cette entreprise de
flash-back, toujours
suspendue à la menace
de la nostalgie et du
sentimentalisme, le
chorégraphe Claude
Brumachon l'a menée,
avec la complicité de
Benjamin Lamarche, traçant
trente ans de danse pour
en répercuter l'essentiel
dans un spectacle triptyque,
Trilogie de la char. Le
premier volet vient de
voir le jour et s'intitule
D'indicibles violences.
Alliance de mots bien
raides, comme la danse
violemment physique
de Brumachon.

DeLaVallet Bidiefono - Au-delà

A partir du 14 jan., 20h30 (mar),
Maison des arts, place
Salvador-Allende, 94 Créteil,
01 45 13 19 19 (10-20€)
T Il nous a épatés au Festival
d'Avignon avec *Au-delà*,
pièce pour six danseurs,
un chanteur et un musicien.
Le chorégraphe et musicien
congolais DeLaVallet
Bidiefono n'a peur de
rien et se déchaîne dans
des rafales de danses
tremblées, secouées.
Sur le thème de la mort,
inépuisable évidemment,
il n'évite pas les images
trop repérées comme
celles du charnier ou
des débris de vie mais
réussit à en tirer un couplet
suffisamment inédit pour
emporter le morceau.
Energie, sincérité, besoin
d'en découdre, *Au-delà*
opère la transmutation
réussie d'un thème difficile
en croisant musique live,
texte et danse.

Hofesh Shechter - Sun

Jusqu'au 14 jan., 20h30
(mer, ven, sam, lun, mar.),
14h30 (mer), 15h (sam, dim),

Théâtre de la Ville, 2, place
du Châtelet, 4^e, 01 42 74 22 77
(18-30€)
T L'un des nouveaux noms
qui comptent de la danse
contemporaine israélienne.
Hofesh Shechter, basé à
Londres, abat un geste
cinglant et chargé, nourri
en profondeur d'une
technique sûre. Egalement
musicien, il compose les
partitions de ses spectacles
en accentuant les tensions
conflituelles au cœur
de sa danse par des rafales
de percussions. Sa nouvelle
pièce pour quatorze
interprètes, *Sun*, tente,
comme son titre l'indique,
de conserver la rage fiévreuse
du mouvement tout en lui
injectant un coup de chaud
plus optimiste. A découvrir
pour lancer la nouvelle
année du bon pied.

Kaori Ito - Plexus

Jusqu'au 17 jan., 20h30 (du lun
au sam.), Théâtre de la Ville - Les
Abbesses, 31, rue des Abbesses,
18^e, 01 42 74 22 77 (15-26€)
T La danseuse et interprète
japonaise Kaori Ito allie
personnalité offensive,
parcours riche et varié,
désirs insolites. Elle a
imaginé un contrat artistique
inédit avec le metteur en
scène Aurélien Bory. Elle lui
a donné un scénario et s'est
proposée comme danseuse.
Bory a répondu en incrustant
Kaori Ito dans une toile
de fils pour raconter la vie
traillée de cette femme
étonnante, qui se sent
toujours prisonnière des
fantômes des hommes-
metteurs en scène avec
lesquels elle collabore.
L'occasion d'exploser
la toile s'intitule *Plexus*.



Laura Scozzi

Du 10 au 14 jan., 92 Suresnes

Laura Scozzi - Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant

Du 10 au 14 jan., 21h (ven.,
sam, dim, mar), 17h (dim),
Théâtre Jean-Vilar, 16, place
Stalingrad, 92 Suresnes,
01 41 18 16 69, theatre-
suresnes.fr (23-27€)
T Elle a le chic de croiser
les contes d'hier et les
mythologies d'aujourd'hui
pour métriser les
représentations que
chacun se fait de la vie
et de l'amour. De nouveau
à l'affiche de Suresnes Cités
Danse, la chorégraphe
italienne Laura Scozzi se
collette avec les histoires
qui ont bercé notre enfance
et continuent de nous
souffler des fantômes.
Dans *Barbe-Neige et les sept
cochons au bois dormant*, elle
dérègle la circulation entre
Blanche-Neige (qui est noire),
le Petit Chaperon rouge
(qui est rouge), les sept
petits cochons (toujours
roses) et Cendrillon (qui
ne retrouvera jamais sa
pantoufle)... Avec l'humour
en bandoulière, évidemment.

Olivier Dubois - Souls

20h30 (ven.), l'Apostrophe -
Théâtre des Louvrais, place
de la Paix, 95 Pontoise,
01 34 20 14 14 (16-19€)
T Le revoilà! Après
l'immense succès de
Tragédie (2012), toujours
en tournée, Olivier Dubois
rempile - du moins
l'espère-t-on! - avec
un nouvel uppercut
chorégraphique. *Souls*,
créé au Caire, en Egypte,
avec six danseurs de six pays
africains, s'enracine dans
le besoin de « rencontrer
l'authentique et l'archaïque,
le danser orgnel », en écho
à la sauvagerie sophistiquée
de Vaslav Nijinski (1890-1950).
Un sacré pari dont on attend
tout et surtout beaucoup.
On y court immédiatement.

Complet Ballet du Théâtre Bolchoï - Illusions perdues

Jusqu'au 10 jan., Opera Garnier

Dada Masilo - Swan Lake

Le 14 jan., l'Apostrophe,
95 Pontoise

Pierre Rigal - Erection

Du 9 jan. au 1^{er} fév.,
Théâtre du Rond-Point.

DR

CULTURE

Laura Scozzi hache menu les contes enfantins

La chorégraphe milanaise ouvre en fanfare la 22^e édition du **[festival]** Suresnes cités danse

Hip-hop

Pas de régime après les fêtes. Le spectacle *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, chorégraphié par Laura Scozzi, ressemble à son titre en tire-bouchon et déborde de cris, de gags, d'amour et de champagne. Et quand y en a plus, y en a encore ! Rigolo, léger, régressif (mais pas que), il ouvre en fanfare le festival Suresnes cités danse, rendez-vous hip-hop dont la 22^e édition se tient jusqu'au 2 février, au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes (Hauts-de-Seine).

Alors rose bonbon ou bleu garçon ? *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant* a l'esprit layette jusqu'à un certain point. Sa panoplie de l'enfance poche aussi

Cette comédie redistribue les rôles en même temps que les canettes de bière

dans les dessins animés de Walt Disney. Costumes, masques, bruitage et sens du rythme compris, avec la bénédiction de Paganini, cette comédie pour huit danseurs hip-hop mélange ses pinceaux aux couleurs de ses désirs et redistribue les rôles en même temps que les canettes de bière (le champagne sera pour plus tard). Les trois cochons deviennent des cochon-

nes, sept Blanche-Neige se partagent un seul nain et y a du boulot !

Laura Scozzi a dû s'amuser à hacher menu les contes de fées. Superpositions d'histoires, trafics de personnages, greffes bizarres par-ci, inversions insolites par-là, elle a taillé dans chaque conte pour opérer une mutation épatante. Un scénario nouveau surgit, qui enchaîne les personnages dans la même course. Les enjeux des sources d'inspiration – désir, amour, sexe et descendance – sont conservés mais assaisonnés à la sauce d'aujourd'hui. Les Blanche-Neige aiment la bagatelle, le loup sert de sandwich à mère-grand mais aussi au Petit Chaperon rouge poilu, Cendrillon ne perd pas que sa basket.

Sans grossièreté ni vulgarité, Laura Scozzi renvoie quelques éclats moqueurs aux mythologies de l'amour idéal. Autant dire que la photo de famille finale, après que tout le monde a couché avec tout le monde (ou presque), n'est pas piquée des hannetons.

Connue pour ses mises en scène d'opéra, Laura Scozzi, qui travaille actuellement sur *Les Indes galantes*, de Rameau, est une fidèle de la cause hip-hop et du Théâtre Jean-Vilar. En 1999, cette Milanaise, qui choisit souvent le rire comme véhicule à la danse, faisait déjà un tabac avec *Etant donné la conjoncture actuelle*. Dans sa meilleure veine, *Barbe-Neige...* est sa sixième production hip-hop, commande

du festival Suresnes cités danse. Très théâtrale, mimée, bruitée et dansée, son écriture incisive et libre file ici une ivresse euphorisante aux contes de fées, au point de faire oublier le peu de séquences chorégraphiées.

La distribution est pour beaucoup dans l'éblouissement et le bonheur presque enfantin que procure *Barbe-Neige...* S'ils ne sont que huit sur scène, quelle bande ! Danseurs, acteurs, chanteurs, ils abattent un jeu d'enfer, jonglant entre virtuosité comique et rapidité d'exécution sans oublier de s'amuser. Dorel Brouzeng Lacoustille, François Lamargot, Sandrine Monar, Karla Pollux sont parfaits. Impeccables également, John Degois, Céline Lefèvre, Mélanie Sulmona et Jean-Charles Zamboni, que l'on retrouve dans leurs propres productions chorégraphiques à Suresnes cités danse. ■

ROSITA BOISSEAU

Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant, de Laura Scozzi.

Tous les jours à 21 heures, le dimanche à 17 heures et 21 heures. Suresnes cités danse, Théâtre Jean-Vilar, place Stalingrad, Suresnes (Hauts-de-Seine).
Tél. : 01-46-07-98-10.

De 10 € à 27 €. Jusqu'au 14 janvier.

Règlements de contes à Suresnes

FESTIVAL Cités Danse s'est ouvert avec une désopilante « Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant ». Une création où les princesses se rebiffent.

ARIANE BAVELIER
@artanebavellier

C'est un art de savoir se servir d'une baguette. La fée en tutu jaune qui mène la danse dans la nouvelle création de Laura Scozzi dynamite les codes du conte avec une fantaisie débridée.

Le spectacle s'appelle *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. Le titre rend assez bien compte d'un désordre dévastateur. *Barbe-Neige*, c'est Grimm et Perrault après la bombe, dans un décor aux couleurs acidulées de Walt Disney. Un Bambi immobile, sa prairie fleurie et sa rivière azur sont tout ce qui subsiste de l'enchantement.

Scozzi, très en verve, ouvre les contes à la revanche du deuxième sexe condamné à l'attente séculaire du grand

amour. Les princesses donnent dans l'indélicatesse. Princes charmants et autres grands méchants Barbe-Bleue en prennent pour leur grade.

Et si les petits cochons étaient de jolies cochonnes qui se disputaient pour séduire le loup ? Et si le prince n'arrivait pas à embrasser la Belle au bois

dormant ? Et si Cendrillon, en s'enfuyant du bal, laissait tomber bien d'autres choses qu'une pantoufle de vair... Scozzi imagine mille dérapages possibles, zigzague entre les contes et dévaste les pages aux sages enluminures en épinglant, en sociologue, l'irruption du machisme dans les

chaumières. L'attaque est frontale, le délire permanent, les surprises cascaded. Rareté à souligner, la vulgarité n'est pas de mise, même si sept Blanche-Neige danseuses de haka se partagent un seul nain dopé avec une pomme empoisonnée au Viagra.

Scozzi construit la pièce en metteur en scène. Le théâtre tient le plateau, et les huit danseurs enchaînent les rôles, les costumes et les sketches tambour battant sur une partition de Paganini virevoltante. La danse reste au stade de l'expression d'une humeur et s'abrite joliment dans le burlesque. Malgré le thème, on ose souhaiter à ce spectacle de vivre longtemps et d'avoir beaucoup, beaucoup de représentations. ■

Theâtre de Suresnes Jean Vilar (92),
Jusqu'à mardi, puis en tournée dans toute la France.



Une création pleine de fantaisie dans laquelle princes charmants et grands méchants Barbe-Bleue en prennent pour leur grade.

Date : 13/01/2014

Auteur : -

Règlements de contes à Suresnes



Une création pleine de fantaisie dans laquelle princes charmants et autres grands méchants Barbe-Bleue en prennent pour leur grade. Crédits photo : Dan **Aucante**

Cités Danse s'est ouvert avec une désopilante « Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant ». Une création où les princesses se rebiffent.

C'est un art de savoir se servir d'une baguette. La fée en tutu jaune qui mène la danse dans la nouvelle création de Laura Scozzi dynamite les codes du conte avec une fantaisie débridée.

Le spectacle s'appelle *Barbe- Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. Le titre rend assez bien compte d'un désordre dévastateur. Barbe- Neige, c'est Grimm et Perrault après la bombe, dans un décor aux couleurs acidulées de Walt Disney. Un Bambi immobile, sa prairie fleurie et sa rivière azur sont tout ce qui subsiste de l'enchantement.

Scozzi, très en verve, ouvre les contes à la revanche du deuxième sexe condamné à l'attente séculaire du grand amour. Les princesses donnent dans l'indélicatesse. Princes charmants et autres grands méchants Barbe-Bleue en prennent pour leur grade.

Et si les petits cochons étaient de jolies cochonnes qui se disputaient pour séduire le loup? Et si le prince n'arrivait pas à embrasser la Belle au bois dormant? Et si Cendrillon, en s'enfuyant du bal, laissait tomber bien d'autres choses qu'une pantoufle de vair... Scozzi imagine mille dérapages possibles, zigzague entre les contes et dévaste les pages aux sages enluminures en épinglant, en

Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiés en temps réel.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 451

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

sociologue, l'irruption du machisme dans les chaumières. L'attaque est frontale, le délire permanent, les surprises cascudent. Rareté à souligner, la vulgarité n'est pas de mise, même si sept Blanche-Neige danseuses de haka se partagent un seul nain dopé avec une pomme empoisonnée au Viagra.

Scozzi construit la pièce en metteur en scène. Le théâtre tient le plateau, et les huit danseurs enchaînent les rôles, les costumes et les sketches tambour battant sur une partition de Paganini virevoltante. La danse reste au stade de l'expression d'une humeur et s'abrite joliment dans le burlesque. Malgré le thème, on ose souhaiter à ce spectacle de vivre longtemps et d'avoir beaucoup, beaucoup de représentations.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar (92), Jusqu'à mardi, puis en tournée dans toute la France.

Suresnes Cités Danses revoit ses contes

Création hip-hop,
«Barbe-Neige et les sept petits
cochons au bois dormant»
est joyusement immoral.

PAGES 26-27



DAN AUCANTE

CULTURE



HIP-HOP A Suresnes Cités Danse, la chorégraphe italienne présente «Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant», une satire sociale hilarante de bout en bout.

Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant, le 9 janvier au Théâtre Jean-Vilar, à Suresnes. PHOTO LAURENT PHILIPPE DIVERGENCE

Laura Scozzi falsifie les contes

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**

Laura Scozzi, chorégraphe italienne travaillant principalement en France avec sa compagnie Opinioni Movimento, est une habituée du Théâtre Jean-Vilar de Suresnes et surtout de son festival Suresnes Cités Danse, qui fait se rencontrer la danse contemporaine et le hip hop. Elle nous manquait, et surtout sa façon de se moquer de tout avec beaucoup de générosité.

OURS DOUX. En 2000, elle présentait une première pièce pour le festival, *A chacun son serpent*, qui allait attirer son intérêt pour le hip-hop, elle qui n'en est pas si loin puisqu'elle fit une partie de sa formation auprès du mime Marceau, ayant inspiré, outre les artistes électrosoul, bien des chorégraphes hip-hop. L'année suivante, elle rencontre un vrai succès, public et critique, avec *Etant donné la conjoncture actuelle*, dans laquelle elle dépeint avec un humour ravageur le monde de l'entreprise et sa culture interne.

C'est quasiment avec la même équipe qu'elle présente pour cette 22^e édition de la manifestation un nouveau délire rondement mené : *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. Le titre dit on ne peut mieux l'intention de la chorégraphe qui signe également depuis 2008 des mises en scène pour l'opéra.

Pour cette nouvelle pièce, enlevée par huit danseurs de choc toujours aussi performants et facétieux qu'il y a quatorze ans, Laura Scozzi visite à sa façon les contes de notre enfance pour en donner une version très actuelle. Dans un décor d'album pour enfants avec faons, maisonnette, fleurs, collection rose et bleue, elle fait defiler des personnages hauts en

couleur. A commencer par un ours tout doux qui traverse la scène tranquillement pour aller faire son marché. Redoutable pêcheur, il attrapera un énorme poisson qui deviendra son fidèle compagnon.

LOUP SUBORNEUR. L'ensemble du spectacle, où la chorégraphie mêle le vocabulaire hip hop à celui du classique, en passant par des acrobaties et une pure invention, déclenche rapidement le rire. S'il est en effet facile de détourner les contes de leurs héros – et ce spectacle n'a d'autre prétention que d'être un divertissement, quitte à passer à saute-mouton sur l'aspect cauchemardesque et psychanalytique des fables – il est plus difficile de tenir la durée sur un mode comique. La chorégraphe y parvient sans défaillir, ne s'interdisant aucune irrévérence.

Irritée par les sages lectures modèles, qui font bouffer aux jeunes les pires ingrédients du dressage moral, elle rentre à toute allure dans la supposée sagesse des contes. Les coups de pied aux derrières des belles et des bégayés sont distribués sans état d'âme. Soit : sept Blanche Neige délurées qui courent après un pauvre nain en maniant redoutablement la hache, des Cendrillon qui perdent des baskets ou des souliers d'hommes, une pomme rouge qui fait l'effet du LSD, des petits cochons qui sont des petites cochonnes très portées sur la chose, jusqu'à épuisement du grand méchant loup suborneur, un Barbe bleue façon rappeur bling-bling, une Belle au bois dormant qui fait semblant de dormir pour tester les aptitudes de ses prétendants, des princes charmants galopant à tout-va sur des montures invisibles, jockeys de PMU, une gentille fée portée sur l'alcool, des ours vidents de boîtes de nuit, des chevaliers homos...

Les belles endormies, qui ont majoritairement la peau noire, ont ici avalé quelques décoctions magiques. Elles cassent leurs jouets, démolissent rageusement un pauvre faon et mènent la vie dure à leur promis. Elles n'attendent aucun prince. Les hommes ne sont guère à la fête. Alors que la musique de ballet, elle aussi très facétieuse, de Niccolò Paganini, distille

ses envolées, ils ont le plus grand mal à incarner leur rôle traditionnel. Ils démissionnent, comme l'un d'entre eux transformé en

Chaperon rouge (John Degois, qui présente par ailleurs son propre spectacle, *Ma Nuit américaine*) qui se meurt d'amour pour le loup dans un pas de deux classique des plus romantiques. Pour couronner le tout, cela finira terriblement mal.

BIÈRE TIÈDE. La maison des petites cochonnes montre l'envers du décor, devenant un studio étriqué dans lequel un prince décati berce son gamin, alors que la princesse matrone sirote une bière tiède devant la télévision, où passe sans doute une émission de Chantal Goya. Triste fin pour qui avait oublié volontairement sa godasse dans l'espoir qu'on la lui ramasse. Satire sociale très joyeuse, *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, produit par le théâtre qui accompagne financièrement les artistes (*lire ci-dessous*), enchante la cité. ◆

BARBE-NEIGE ET LES SEPT PETITS COCHONS AU BOIS DORMANT

Conception et mise en scène de **LAURA SCOZZI** Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, Suresnes (92)
Ce soir à 21 heures (navette assurée)
Rens www.suresnescitesdanse2014.com

S'il est difficile de tenir la durée sur un mode comique, la chorégraphe y parvient sans défaillir, ne s'interdisant aucune irrévérence.

Parmi les chorégraphies présentées lors de cette 22^e édition, trois créations sont produites par le festival des Hauts-de-Seine.

Connexions illimitées

SURESNES CITES DANSE

Théâtre Jean-Vilar (92)

Jusqu'au 2 février Rens 0146 97 98 10

Il y a vingt-deux ans, lors de sa première édition tapageuse, qui montrait ainsi l'intérêt d'un nouveau public pour une manifestation faisant place au hip-hop avec les chefs de file du moment, l'Américain Doug Elkins ou les Français Aktuel Force, le festival Suresnes Cités Danse connectait déjà la danse dite «urbaine» à la danse contemporaine.

C'est toujours le cas, même si les chorégraphes hip-hop y sont maintenant majoritaires, ce qui est légitime, tant aujourd'hui les barrières entre les genres ont disparu. Fidèle à ses concepts, le festival continue de produire quelques-uns des spectacles qu'il programme, trois pour cette 22^e édition (Laura Scozzi et, plus modestement, Sylvain Groud et Amala Dianor). Cinq créations, vingt-deux représentations, onze chorégraphes et cinquante quatre danseurs, pour un budget de

478 000 euros, dont 70% consacrés à l'artistique. Suresnes Cités Danse a acquis sa vitesse de croisière avec le soutien jamais démenti de la Ville et du conseil général principalement.

Ce dernier n'a pas hésité à aider un projet lancé en 2007, «Cités Danse Connexions», pôle de production, de diffusion et de formation pour les danseurs et chorégraphes hip-hop. Sous la houlette de Nabila Tigane, la structure a fédéré une troupe d'une cinquantaine d'interprètes, favorisant leur insertion professionnelle. Et, depuis 2012, Cités Danse Connexions a élargi sa mission en ouvrant ses portes aux collégiens et lycéens des Hauts-de-Seine, organisant des rencontres avec le milieu professionnel du spectacle.

Quant à la programmation de cette édition, elle va à l'essentiel. Outre les créations de jeunes chorégraphes, à découvrir dans le cadre de Cités Danse Connexions, le festival accueille des pièces qui marquent l'histoire de la danse. *The Roots* («les racines» en français), de

Kader Attou, directeur du Centre chorégraphique national de La Rochelle, en fait partie. Contrairement à son titre, le spectacle n'a rien de nostalgique et ne recherche pas le geste fondateur ou premier. Il ne s'agit pas non plus d'un retour aux origines algériennes du chorégraphe, mais d'un point de vue unique sur une danse qui mêle les techniques, qui trace un chemin poétique, qui est le prolongement de gestes tout d'abord balbutiés puis amplifiés. Les onze hommes qui constituent la troupe y trouvent leurs propres lignes féminines, leur douceur, tout comme leur engagement «guerrier». A la base des racines et des rhizomes, là où frémit l'émotion.

A voir également, les Soweto Kids et leur *Sbuja* élégante de l'Afrique du Sud postapartheid, mais aussi *l'Apache*, concert corporel en écho à Bashung, d'Hamid Ben Mahi, et un *Casse-Noisette*, conte d'aujourd'hui, de Bouba Landrille Tchouda.

M.-C.V.



Grimm et Perrault passés au mixeur

La chorégraphe Laura Scozzi ouvre le bal hip-hop de Suresnes Cités Danse avec une parodie de Blanche-Neige et compagnie.

La 22^e édition du festival Suresnes Cités Danse vient de démarrer. Onze chorégraphes sont à l'affiche de cette manifestation de hip-hop pas comme les autres, qui décline le genre en croisant ses racines venues du bitume avec des gestes tout droit sortis de la danse contemporaine.

La chorégraphe italienne Laura Scozzi a ouvert les festivités vendredi soir en puisant dans le patrimoine des contes de fées. Son spectacle s'intitule *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*. Tous les ingrédients du conte sont bien là, à commencer par le décor: champignons géants, forêt suggérée, ruisseau, petite maison rose pour héberger les trois petits cochons qui s'avèrent être de fieffées cochonnes lorsque paraît le loup. Il a un masque ravageur et cruel, des dents pointues et de longues pattes. D'énormes fleurs roses ouvrent leurs pétales à trois abeilles surexcitées, en costume rayé jaune et noir, qui s'agitent avant de piquer les fesses d'un ours qui, côté cour, pêche d'énormes sau-

mons (sous les écailles, il y a un danseur!).

Blanche-Neige est noire et multipliée par quatre, cinq, huit interprètes, hommes ou femmes, peu importe. Cette Blanche-Neige a le même costume que la vraie, mais elle est aussi demeurée au stade pré-œdipien puisqu'elle rit bêtement à tout bout de champ.

Laura Scozzi retourne comme un gant la tradition, mais son conte à dormir debout tient diablement la route.

En fait, elle n'a que le cerveau des sept nains incapables d'atteindre une virilité adulte. La vieille sorcière, en cape noire, va et vient de droite à gauche et vice versa, avec d'énormes pommes rouges que s'arrachent les Blanche-Neige. Ce sont des pommes aphrodisiaques et les voici toutes en rut en train de pourchasser l'unique nain rescapé du conte...

Le Petit Chaperon rouge a les jambes poilues. Le Prince



Théâtre Jean-Vilar de Suresnes

Ce spectacle tendrement iconoclaste est très loin de l'univers sirupeux de Walt Disney.

charmant, multiplié par trois, n'est même pas foutu de poser un baiser sur les lèvres de la Belle endormie. Dans un night-club, les ours fument des pétards et se lâchent au sol dans de furieux mouvements de hip-hop. Quant à la pantoufle de vair, c'est une basket, bien sûr.

Laura Scozzi retourne comme un gant la tradition du conte, notamment la rencontre amoureuse destinée aux petites filles. « *Cela a conduit, dit-elle,*

des générations de femmes, tout d'abord à l'identification, ensuite à l'inexorable et interminable attente d'un jour qui ne viendra pas. » Avec elle, le mariage est pour tous. La preuve en est que ce sont les princes qui s'épousent. Néanmoins, son conte à dormir debout tient diablement la route.

On est évidemment très loin de l'univers sirupeux de Walt Disney. C'est d'ailleurs ce qui fait le charme de ce spectacle

tendrement iconoclaste, vraisemblablement plus destiné à des adultes impertinents qu'à des petites filles soumises aux impératifs du marché de la féerie à bon compte. Dans *Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant*, tout est formidablement fou.

MURIEL STEINMETZ

(1) Jusqu'au 2 février, au théâtre Jean-Vilar de Suresnes. Renseignements au 01 46 97 98 10.

Date : 28/03/2014

Auteur : Rosita Boisseau

Laura Scozzi en quatre dates

Sept Blanche-Neige délurées qui courent après un nain, une pomme rouge qui contient du LSD... L'audacieuse chorégraphe italienne revisite avec humour les contes pour enfants,



mêlant influences hip-hop et classique.

1964. Laura Scozzi naît à Milan, d'une mère comptable et d'un père magasinier. « *J'aurais pu ne pas être là* », précise celle qui aurait aussi pu s'appeler Elena ou Simona. Sauf que « *l'infirmière chargée par [sa] mère de proposer les trois prénoms au père décide d'omettre les deux derniers* ». Ce Gémeaux ascendant Scorpion, « *Dragon dans l'astrologie chinoise* » errera comme le veut son signe « *en cherchant sa place* ». Danseuse ou sociologue ? Photographe ou hôtesse de l'air ? « *Lorsqu'on est douée pour tout et passionnée par rien, les choix sont difficiles* », glisse-t-elle, espiègle.

1995. Sept ans après son installation à Paris et un an après la création de sa compagnie, Opinioni in Movimento, Laura Scozzi présente son premier spectacle, *Zapping Movies*. Juste avant d'entrer en scène, elle connaît sa « *première attaque de panique* ». L'une des interprètes lui donne un coup de pied aux fesses et la fait atterrir sur scène. Depuis, elle a choisi les coulisses mais connaît toujours des bouffées d'angoisse.



Évaluation du site

Site du quotidien national Le Monde. On y trouve le contenu de l'édition papier avec l'avantage de pouvoir accéder aux archives dont la consultation est gratuite, mais uniquement pour les articles les plus récents.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 305

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

1998. « *L'année de tous les possibles.* » Laura Scozzi rencontre « *les Trois Grâces, la Trinité, un bouquet exotique piquant et soyeux* ». Il s'agit du directeur de l'Opéra de Paris, Hugues Gall, du metteur en scène Laurent Pelly, et du directeur du **Théâtre de Suresnes, Olivier Meyer**. Ces trois hommes lui ouvrent de nouveaux terrains de jeux, l'opéra et le hip-hop.

2009. Le 14 novembre, Laura Scozzi se fait huer pour la première fois de sa carrière. Sur une proposition de Peter Theiler, directeur du Staatstheater, à Nuremberg, elle met en scène *La Flûte enchantée*, de Mozart. « *L'action s'apparente aux films de James Bond, avec skis, hélicoptères, raconte-t-elle. La Reine de la Nuit était alcoolique et dépendante aux médicaments, Sarastro le maire véreux d'un village de montagne à la mode...* » Le public est partagé : « *Les uns s'égosillaient et riaient à gorge déployée, les autres tambourinaient sur le plancher.* »

A voir

Barbe-Neige et les sept petits cochons au bois dormant, de Laura Scozzi. Le 5 avril au Pôle culturel, Alfortville (Val-de-Marne). Le 11 avril, au Théâtre Monsigny, à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).